Première année | N° 11 | Dimanche 10 avril 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME
PROPAGATEUR DE L'UNITE FRATERNELLE
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux.................. 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ	FRATERNITÉ UNIVERSELLE	VÉRITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)	Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)	Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés qui sont en retard de paiement de nous adresser le prix de leur abonnement, s'ils veulent éviter une interruption dans l'envoi du Journal.

Le prix de l'abonnement est reçu :

Ou en un mandat sur la poste au nom du Directeur-Gérant;

Ou en timbres-poste, en y ajoutant un timbre de 20 centimes comme indemnité d'échange;

Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.

LE SPIRITISME ET LES SOCIÉTÉS BIENFAISANTES

La Charité, cette vertu sainte que Dieu, dans sa bonté infinie, a déposée à l'état de germe dans le cœur de l'homme, a produit des racines fécondes, et bientôt sa tige, de même que celle produite par la graine de moutarde de l'Evangile, devenue forte et puissante, va étendre au loin ses rameaux tutélaires; chacun des petits de l'humanité trouvera place sous son ombre protectrice.

Ne voyons-nous pas déjà les progrès rapides que font les Sociétés de secours mutuels, le bien qu'elles répandent dans les classes laborieuses, où elles éveillent le sentiment de la solidarité fraternelle? Par elles, en effet, l'ouvrier invalide trouve un secours efficace dans la puissance de l'association charitable, purement charitable, dépouillée de tout appareil et de toutes obligations de démonstrations extérieures, qu'exigent d'autres associations qui prétendent s'appuyer sur le même fondement; démonstrations qui répugnent à la plupart des cœurs droits et honnêtes, parce qu'il n'entre pas dans leurs allures de jouer une comédie servile pour en retirer un bénéfice mondain.

L'association dite Société de secours mutuels est l'application aux besoins matériels des masses des lois de la Charité que le Spiritisme nous enseigne à appliquer à nos frères, non pas seulement à ceux qui sont sur la terre, mais encore et bien plus loin que toute autre société jusqu'ici établie, aux besoins spirituels de nos frères incarnés aussi bien que de ceux qui nous étaient chers et que nous avons perdus.

La charité constante, la charité puissante, la charité morale d'abord, la charité matérielle ensuite, telle est l'œuvre du Spiritisme dont la première partie, au point de vue matériel, est appliquée par les Sociétés de secours mutuels, et bien avant elles encore par la Franc-Maçonnerie.

Quelle est la différence entre ces deux associations, au point de vue où nous nous plaçons? La première, la Franc-Maçonnerie avec son culte symbolique, a pour base la Charité, qui impose le renoncement à soi-même, le dévouement, qui entraine l'homme à se sacrifier pour aider son frère, et qui apporte aussi au frère malheureux non pas seulement le *denier de la veuve*, mais encore la consolation morale dont il a besoin dans la détresse : magnifique institution dont la fondation remonte à une époque bien reculée, première pratique de la Charité, mais d'une charité qui reconnait des limites; charité qui, malgré son extension, son développement, sa réciprocité chez les peuples, est plus ou moins grande suivant les individus, mais dont l'effet s'arrête quelquefois lorsque le solliciteur n'est pas un *frère*. Il est vrai de dire que les ressources ne suffiraient pas alors. Soit; cette raison est valable, car il ne s'agit ici que des secours matériels, et on ne peut les étendre au-delà du possible. C'est donc là une lacune que vient combler le Spiritisme, car il nous apprend que la Charité s'exerce efficacement aussi par la parole, par la prière, quand on ne peut la faire autrement, et qu'elle est d'autant mieux vue par le Grand Architecte de l'Univers, qu'elle part d'un cœur plus pur et d'une foi plus sincère; car c'est là tout le commandement, toute la loi et les prophètes.

Après la Franc-Maçonnerie, sont venues dans l'ordre chronologique les Sociétés de secours mutuels, qui n'ont point de cérémonies symboliques, dans lesquelles sont admis, comme dans la Franc-Maçonnerie, tous les cultes, car leur fondation repose sur la liberté de conscience, si hautement proclamée de nos jours. Mais comme la Franc-Maçonnerie, les Sociétés de secours mutuels ont pour but le bien-être des masses au point de vue matériel, entre les membres de ces associations. Le Spiritisme, lui, ayant le même fondement, la Charité, développe dans les masses les mêmes sentiments appliqués à tous les hommes, qu'ils soient ou non spirites; il suffit qu'ils soient malheureux pour qu'ils aient droit à son assistance matérielle, suivant

ses ressources et par son assistance morale, d'une manière indéfinie parce que la source en est inépuisable, à tous les secours dévoués. Le spirite, en ce cas, est le véritable prochain de l'homme *trouvé criblé de blessures gisant sur la route*, de même que le Samaritain de l'Evangile qui, touché de compassion, *bande les plaies du blessé et y verse de l'huile* qui adoucit, *du vin* qui donne de la force, *le met sur sa monture*, *le conduit à l'hôtellerie*, *prend soin de lui et paie sa dépense* (1).

Ah! si l'on juge de ce passage de l'Evangile au point de vue matériel, il est évident que nous ne serons pas compris. Mais nous l'avons dit déjà, ce n'est pas du côté matériel que cette question doit être envisagée. Il est évident que c'est là une de ces similitudes familières au divin Maître. Ne voit-on pas ici l'homme dont le cœur a été percé, fouillé profondément par les mauvaises passions du monde, atterré par elles. Il rencontre un ami, un autre homme qui, bien qu'il soit d'une origine, d'une naissance différente, d'une condition sociale presque méprisée, lui tend une main amie, secourable, bande les plaies de son cœur, y répand l'huile de la consolation et le vin de l'énergie. Oui, c'est là, c'est là qu'est le Spiritisme, qui s'attache, à donner au malheureux en outre du soulagement matériel dans la limite du possible, le soulagement moral indéfini, protecteur contre la défaillance et le découragement.

La Franc-Maçonnerie et les Sociétés de secours mutuels sont sur la voie de la Charité, de la Vérité. Le Spiritisme arrive sur la même route avec son cortége d'enseignements moraux et de réformes personnelles, hautement avouées, pour tendre la main à ces deux institutions bienfaisantes, et les entraîner avec lui d'une manière plus rapide vers le but final : la *Fraternité universelle*.

Ces réflexions nous ont été inspirées (nous reviendrons dans un autre moment sur ces parallèles), par les progrès que font les *Sociétés de secours mutuels*, progrès moralisateurs, qui préparent aux idées spiritualistes, source de tout bien.

Un organe spécial, nous a-t-on dit, vient de se créer à Niort, sous la direction de M. Giraud, président du tribunal civil de cette ville. Ce journal a pour titre : *la Fraternité*. Nous lui souhaitons une bienvenue cordiale, comme à l'un des coopérateurs de notre œuvre de régénération humanitaire par la Charité, la Fraternité.

A. Lefraise, R.·. C.·.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Nous avons eu le plaisir de serrer la main amie de M. Delanne, spirite dévoué, membre de la Société spirite de Paris, à son passage à Bordeaux. Dans un assez long voyage à travers le midi de la France, poussé même jusqu'en Espagne et en Portugal, M. Delanne a comme l'abeille, puisant dans la corolle de chaque fleur spirite trouvée sur son passage, recueilli un miel précieux, le miel de la vérité.

Parmi les communications nombreuses qu'il a butinées, nous en avons trouvé d'un bien grand prix, que nous avons manifesté le désir de transmettre à nos lecteurs. Souscrivant à notre demande de la meilleure grâce qu'il soit possible de rencontrer, M. Delanne nous a permis de détacher de son écrin, plein de richesses, les perles fines que nous soumettons ici à l'appréciation de nos lecteurs.

D'abord c'est une petite pièce de poésie, ayant la forme du sonnet, obtenue en dix minutes au moyen de l'écriture, par M. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne :

Les prêtres du temps de Pilate.

SONNET.

Et les prêtres disaient, dans leur fureur extrême,
Au proconsul romain, non moins épouvanté :
« Il se dit fils de Dieu ; tu l'entends, il blasphème,
« Il delire, il t'insulte, il brave ta bonté !

« Le vent n'emporte pas les paroles qu'il sème;
« La révolte est au fond de son humilité !
« Lieutenant de César, prends garde au diadème,
« C'est de Jésus que part le cri de liberté !

« S'il chasse les démons, c'est par eux qu'il opère,
« Sous vos yeux il pardonne à la femme adultère...
« Le dépôt de la loi lui fut-il confié ?

« Des scandales futurs il a donné l'exemple;
« Il grandit les petits; il nous chasse du temple :
« Il en veut à notre Or... Qu'il soit crucifié !!!... »

Autre communication par le même médium :

Sur la nécessité de l'étude et du travail, comme moyens et conditions du progrès.

Faut-il le dire et le redire encore? Oui, les sciences ne s'improvisèrent jamais. Ne fallut-il pas un Platon pour former un Démosthènes? Et Platon! n'a t-il pas puisé dans Socrate, le grand médium des temps reculés, cette science immortelle et divine dont seront bientôt imprégnées les générations qui se préparent sous la main du créateur? Et le Christ, le Christ lui-même n'a t-il pas reçu de son Père, de Dieu, la magnificence de sa pensée? Arrière, arrière vous tous, dont l'esprit paresseux se laisse dorminer par l'indifférence! O Seigneur, Seigneur, donnez leur le désir d'apprendre et bientôt de ses lanières sortira, forte et sublime, la grande vérité du Spiritisme.

Dans une lettre adressée à M. Delanne, par un de ses amis, nous avons trouvé le passage suivant : « Victor Hugo, dans sa maison de Guernesey, a écrit au-dessous d'une vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras : »

Le peuple est petit, mais il sera grand.
« Dans tes bras sacrés, vierge féconde,
« O liberté sainte, aux pas conquérants,
« Tu portes l'enfant qui porte le monde. »

L'HUMILITÉ EST ŒUVRE DE SAINTETÉ

Nous empruntons à un ouvrage médianimique, dicté à l'un de nos frères d'Algérie, fervent adepte du Spiritisme, qui tient à rester inconnu, un chapitre pris dans les *Enseignements spirites*, qui lui ont été dictés par saint Eloi. Le livre dans lequel nous l'avons puisé a pour titre : Les *Outrecuidances humaines*, et porte pour épigraphe :

Saint Eloi divulgue, décrit et qualifie les cœurs des hommes, pour que les hommes connaissent, discernent et rectifient leurs œuvres.

« L'humilité est un mot qui n'a qu'un sens défectueux dans la langue des hommes.

« L'humilité n'est pas sa véritable chose telle qu'est la chose de l'humilité chez les hommes.

« L'humilité est un autre mot et une autre chose si l'on veut caractériser ce qu'est véritablement la vertu de la sainte humilité :

« Être insoucieux de gloire, désintéressé de faste, ennemi d'adulation et d'hommages, — ce n'est pas être humble selon la foi ;

« Être sans ambition, être sans vanité, sans vulgaire ostentation, — ce n'est pas être humble selon la foi ;

« Être indifférent de soi, sans être pour cela indifférent des autres, — ce n'est pas encore être humble selon la foi.

(1) Luc, c. x, v. 29 à 37.

« La bassesse, l'abjection, aussi bien que le dédain de la sociale appréciation ne sont que des contresens de ce qu'est le sens de l'humilité selon la foi.

« L'homme qui s'abaisse sera élevé, » disent la Loi et la Foi. — Mais s'abaisser est s'abaisser ; donc c'est être quelque chose ou quelqu'un qui, étant élevé, peut être abaissé ou consent à s'abaisser.

« N'être rien ou être bas, — ce n'est pas s'abaisser.

« Être abaissé parce qu'on est bas, — ce n'est pas l'humilité.

« Être humble quand on ne saurait être qu'un humble, ce n'est pas être le vertueux de l'humilité.

« Saint Éloi est catégorique à l'égard de la vertu de l'humilité :

« L'humilité est un sentiment de sainte répulsion pour tout ce qui peut faire de nous un superbe.

« L'humilité est un sentiment de sainte aversion pour tout ce qui peut faire de nous un puissant.

« L'humilité est un sentiment de sainte résolution de n'être pas un poursuivant de saturation de richesses.

« L'humilité, c'est l'abnégation de ce qui est soi et le renoncement au choses de soi, en faveur de ce qui est la gloire et l'ambition des autres.

« C'est la concession de ce qui est à soi faite à ceux qui ne savent pas ce qu'est la concession faite aux autres.

« C'est l'éloignement pour la satisfaction du désir, sinon le refoulement du désir, sinon l'incapacité morale du désir.

« L'humilité, c'est la nature restant dans la simplicité simplement naturelle.

« C'est la simplicité dans une vertu sans efforts.

« C'est la simplicité dans une vertu d'ignorance de possibilité de sacrifice.

« Tel est un des aspects de l'humilité, celui de l'humilité native.

« Un autre aspect est celui de l'humilité qui aurait puissance de vanité ;

« De la soumission qui aurait puissance de domination ;

« D'obéissance qui aurait pouvoir d'asservisement.

« L'humilité, dans son autre aspect, c'est la simplicité disant : Amour de faste est amour de misère.

« C'est la modestie disant : Amour de gloire est amour éphémère.

« C'est le saint désintéressement disant : Ma richesse est aux malheureux.

« L'humilité est aimable et respectable ; elle est douce et tranquille ; elle est simple par souci d'être durable.

« L'humilité est confiante, elle est constante, elle est bienfaisante. Étant pauvre et pouvant peu, elle devient cependant riche dès que la charité l'inspire.

« L'humilité est à la charité ce que la trame est à l'étoffe.

« L'humilité est à la pauvreté ce que l'étoffe est à l'habit.

« L'humilité est à la vertu ce que le vêtement est à l'homme ; il le couvre, le protége et le pare.

« Saint Éloi se résume :

« L'homme de la charité, de la pauvreté, de l'humilité est saintement doté de Dieu ;

« L'homme de la charité, de la pauvreté, de l'humilité, est sagement inspiré de Dieu ;

« L'homme de la charité, de la pauvreté et de l'humilité est un fidèle selon la loi, selon la foi, selon la grâce. »

Voici ce que dit sur le même sujet, un esprit incarné, le duc de La Rochefoucauld (1) :

« L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission, dont on se sert pour soumettre les autres ; c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever ; et bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper, que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité. »

« L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes ; sans elle nous conservons tous nos défauts, et ils sont seulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres et souvent à nous-mêmes.

« Les sentiments d'humilité que nous faisons paraître par nos paroles ne sont pas sincères, si nous sommes fâchés de persuader les autres de ce que nous disons de nous-mêmes. Dieu humilie souvent par le péché ceux qui ne sont pas humiliés par la grâce. »

(1) *Pensées, Maximes et Réflexions morales de François VI*, duc de La Rochefoucauld.

L'ÉDUCATION MATERNELLE

Médium : Mme Collignon.

(*Suite.*)

L'éducation de l'enfance est le point le plus important de la vie, car la vie en dépend ; nous n'entendons pas ici, par éducation, les leçons que l'on donne aux enfants pour exercer leur mémoire, mais qui ne portent aucun fruit pour le moral ; nous entendons cet enseignement qui prend le petit être pour ainsi dire à sa naissance, et qui ne l'abandonne que lorsque la vie a cessé chez la mère. Non ! même alors, elle ne l'abandonne pas, car ces douces leçons du cœur survivent à la mort.

Mères, dès que vous avez reçu de Dieu l'enfant qui vous est confié, préparez-vous à la sainte et noble tâche que vous avez à remplir ; que votre amour soit sans bornes, comme aussi sans faiblesse ; épiez avec une tendre sollicitude le développement de la matière, qui permet le développement de l'intelligence et, avec lui, le développement des tendances, des sentiments, soit bons, soit mauvais. Ne dites jamais, pour réparer une faute, si légère qu'elle soit : « Il est trop jeune ! » Le corps est jeune, mais l'esprit ne l'est pas ; agissez sur l'esprit, en tenant compte des liens qui le retiennent ; que vos répressions soient toujours JUSTES. Jamais une mère ne doit s'abandonner à l'impatience, encore bien moins à la colère ; qu'elles soient proportionnées et au cas et à l'intelligence de l'enfant. Développez son raisonnement en raisonnant avec lui ; habituez-le à vous regarder, tout petit qu'il soit, comme l'amie, le conseil que Dieu a mis auprès de lui pour le guider. Arrêtez avec soin, dès leur naissance, les mauvais instincts qui peuvent se développer ; quelque vigilante que vous soyez, il y aura toujours des passions mauvaises que vous serez impuissante à combattre. Détruisez autant de mal que vous en découvrirez : il en restera toujours trop.

Que l'amour et la reconnaissance envers le Créateur soient les premiers sentiments que vous développiez au cœur de vos enfants ; qu'ils apprennent à prier en apprenant à assembler leurs premiers mots ; mais que la prière ne soit point pour eux une vaine formule qu'ils répètent à la hâte, soit pour se livrer plus promptement au sommeil, soit pour courir plus vite au jeu.

Jeunes mères, toutes, vous apprenez la prière à vos enfants, mais, hélas ! comme vous la faites vous-mêmes. C'est un certain nombre de phrases qui se succèdent dans un ordre déterminé, à des heures précises ; plus vous la dites vite, plus vite aussi le devoir est rempli.

A l'enfant qui balbutie il suffit de dire : « MON DIEU, » et il faut lui faire comprendre ce qu'est ce Dieu dont il parle ; il faut qu'il sache que c'est Dieu qui l'a fait tout petit enfant ; qui l'a posé sur les genoux de sa mère ; qui a fait croître le fruit vermeil qui le tente ; qui a fait pousser l'arbre dont le bois a servi à tailler le jouet qui l'amuse ; qui a donné naissance à la brebis dont la laine tissée couvre ses membres délicats ; qui forme le grain de blé dans l'épi pour fournir la farine du gâteau qu'on lui donne ; que tout enfin, tout ce qui le tente, tout ce qu'il aime lui vient de Celui qu'il appelle : « Mon Dieu. »

Un peu plus tard, en suivant ce principe, vous lui apprendrez à dire du fond du cœur : « MERCI » à Celui qui se montre si généreux envers le petit enfant et ne lui demande en retour que la soumission à sa volonté.

Que doit-il faire, le cher petit, pour être soumis envers Dieu ? Obéir à papa, à maman, que le bon Dieu a chargés de veiller sur lui et de lui apprendre ce qu'il veut, car il est bien loin de l'enfant, le bon Dieu ; il est si grand, si grand, que le pauvre petit n'y pourrait atteindre ; aussi les parents le représentent-ils auprès de lui : c'est donc aux parents qu'il faut soumission absolue, en reportant toujours la reconnaissance au bon Dieu.

Mères, au lieu de vêtir vos jeunes enfants avec un luxe que

leur avenir ne leur permettra peut-être pas de maintenir, car vous l'ignorez, cet avenir (Dieu seul le connaît), habituez-les à la simplicité. Au lieu d'en faire des jouets, de vous amuser des airs de personnages qu'ils se donnent pour vous imiter, aidez-les à se livrer aux jeux de leur âge, qui développent les forces, et la direction que vous leur donnerez pourra développer leur intelligence au lieu de l'abâtardir. Que leurs petites mains fraternelles se tendent à l'enfant honteux qui n'ose approcher, et l'entraînent dans la ronde ou la course; que leurs yeux si limpides ne restent pas secs devant la souffrance qui les côtoie, et que cette main aux doigts roses, dont le Seigneur suit tous les mouvements, soit conduite par vous à glisser l'aumône dans la main du pauvre, non l'aumône que vous tirez de votre bourse, mais celle qui vient de ses petites économies, qui lui imposera une privation, que vous lui apprendrez à regarder comme une joie. Dieu ne lui apprend-il pas lui-même donner à celui qui n'a pas?

Ne mettez pas l'intelligence de vos enfants en serre chaude. Elle produit plus vite, il est vrai, mais ses fruits ne portent point graine; la tige s'étiole, le corps s'affaiblit, et quand l'âge arrive de vivre des produits de l'esprit, la source est desséchée; la langueur, la paresse, voilà tout ce qu'on récolte.

N'effleurez point tant de questions, mais approfondissez celles que vous touchez; nous nous occupons spécialement ici de l'éducation de la jeune fille, qui doit devenir bientôt la jeune mère.

Il faut qu'une mère soit en état de surveiller les efforts d'intelligence de ses fils, afin de leur donner une bonne direction; il faut qu'une mère soit en état de guider ses fils de ses conseils, pour les préserver des écueils que leur jeunesse leur fera rencontrer; il faut qu'elle soit apte à juger de la valeur morale de la compagne qui doit la remplacer auprès du fils qui va devenir chef de famille.

Est-ce en apprenant un programme effleurant un peu, bien peu, toutes les sciences que la mère pourra suivre les premiers pas de son fils? Mais si l'on a le malheur de la questionner sur ce qu'elle croit savoir et que la question s'écarte de la formule adoptée, elle ne comprend plus, balbutie et dit : « J'ai oublié, » ou, ce qui est pire, paie d'audace et se perd dans des absurdités.

Est-ce en faisant son occupation unique, ou à peu près, de sa sa toilette, de ses plaisirs, en ne sachant parler que fleurs, gazes, dentelles, bals, sermons à la mode, médisances de salons, qu'elle captivera la jeunesse de son fils, lui fera trouver du charme dans son entretien, dans sa société? Lui inspirera-t-elle la confiance en ses conseils, en sa tendre sollicitude, cette mère qui le blâmera sévèrement d'un écart de jeunesse qui pourra scandaliser le confesseur en vogue, et qui, de son côté, fera tous ses efforts pour captiver encore, malgré son âge, les regards et les hommages dans un salon?

Sera-t-elle apte, cette mère, à choisir la compagne laborieuse, chaste, intelligente, qui devra faire à son tour des hommes et des *femmes* des enfants de son fils? Nous disons des femmes, car la *femme* n'est point une poupée.

Que l'étude de la jeune fille se porte donc sur des points sérieux. Que surtout elle fasse des lectures sous les yeux de sa mère, lectures capables de développer son cœur et sa raison. Que la mère jette loin d'elle toutes ces pusillanimités craintives que l'enfant adopte aveuglément. Pour que les hommes soient énergiques, pour que les femmes soient fortes, il ne faut plus qu'ils aient sous les yeux des exemples de faiblesse irraisonnée.

Le moral influe sur le physique plus peut-être que le physique n'influe sur le moral. Fortifiez donc l'esprit de la femme dès son enfance, et ces tempéraments lymphatiques et nerveux, qui font ressembler les jeunes filles à des fleurs courbées par le vent d'orage, deviendront forts et vigoureux. L'esprit, ayant un aliment solide, ne cherchera pas à se nourrir de ces fruits cachés qui portent un poison dont on ne se méfie que lorsque ses ravages sont trop graves pour les détruire.

Le foyer domestique est la patrie de la femme; tout son amour, tous ses dévoûments doivent s'y concentrer; mais qui dit patrie ne dit pas prison. Loin de nous donc l'idée de faire de la famille le tombeau de la jeunesse, des plaisirs, des joies. Nous ne voulons consumer aux saintes flammes de ce foyer que les idées futiles qui abâtardissent la femme, en éloignent les esprits sérieux et rompent cet ensemble qui doit exister entre les esprits, quel que soit le genre de l'enveloppe qu'ils ont revêtue.

Ici, l'esprit fait écrire au médium, obligé de vaquer à d'autres occupations :

« Nous continuerons. » ÉTIENNE.

(*La suite au prochain numéro.*)

ERRATA. — Deux erreurs typographiques se sont glissées dans la première partie de la poésie : *le Corps et l'Esprit* publiée dans notre dernier numéro. Ce sont deux omissions qui, sans détruire le sens des idées, présentent cependant des lacunes dans la forme poétique, en rompant l'harmonie de la rime. Nous prions donc nos abonnés d'ajouter à la main le cinquième vers omis, de cette façon :

Semblable au prisonnier qui gémit dans les fers,
Il voulut, libre enfin, s'élever dans les airs.

puis le quarante-huitième. aussi omis, afin de rétablir la phrase véritable :

« Je suis bien jeune encore et je tiens à la vie!
« Ce n'est pas qu'elle soit toujours digne d'envie.

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.